

Lo collidzo de Tschafairu

Autor(en): **Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 17

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 25 avril 1914 : Un sermon facétieux (V. F.). — Lo collidzo de Tschafairu (Marc à Louis). — L'homme aux tommes et le marguillier (D.). — L'expérience de Croque (J. Besançon) (A suivre). — Pour être aimé. — Berne II^{me} et retour. — Le lièvre (E. B.). — Traditions et légendes valaisannes. — Le coin de la ménagère.

UN SERMON FACÉTIEUX

Sous le titre de : *Le moyen de parvenir*, il a paru, à la fin du XVII^e siècle, un ouvrage satirique, souvent réédité depuis et auquel M. Virgile Rossel a consacré plusieurs pages de son excellente *Histoire littéraire de la Suisse romande*. C'est un livre d'esprit rabelaisien, attribué à Henri Estienne et où il est fait constamment allusion à Genève, à ses rues, à ses environs, à ses ministres. Les auteurs de recueils de facéties, de « gandoises » y ont puisé à maintes reprises. Entre autres historiettes, M. V. Rossel cite le « sermon du curé du Besançois » :

« Je vous prêcherais aujourd'hui, mais nous n'en avons pas le loisir. Toutefois, je vous dirai un bout de sermon que nous diviserons en trois parties. La première, je l'entends et vous ne l'entendez pas. La seconde, vous l'entendez et je ne l'entends pas. La troisième, ni vous ni moi ne l'entendons. La première, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que vous fassiez rebâtir le presbytère. La seconde que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma chambrière, et je ne l'entends pas. La troisième, c'est que ni vous ni moi n'entendons l'Evangile d'aujourd'hui (c'est-à-dire le texte du jour); par quoi, n'en disons mot. Adieu ! »

Il existe, aux Archives de l'Etat de Vaud, une variante de ce sermon drôlatique. C'est un manuscrit sans date, ni signature, mais qui, à en juger par l'écriture, ne doit guère être antérieur au commencement du XVIII^e siècle. Pour le rendre plus lisible, nous en rajouons l'orthographe. Le voici :

Sermon prononcé à Colignac jour de fête Sainte Epiphanie.

Chrétiennes ouailles,

Nous célébrons aujourd'hui une grande fête et un grand Evangile; mais avant que d'en dire mot, nous dirons que nous avons trois points à examiner : le premier, que vous entendez et que je n'entends pas; le deuxième, que j'entends et que vous n'entendez pas; le troisième, que ni vous ni moi n'entendons.

Quant au premier point, que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma jeune servante pour en prendre une vieille, et moi je ne l'entends pas. Le deuxième, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que j'entends que vous me payiez mes dîmes avec plus d'exactitude que vous n'avez accoutumé de faire. Le troisième enfin, que ni vous ni moi n'entendons, chrétiens troupeaux, c'est l'Evangile. C'est pourquoi nous n'en dirons rien, de peur de dire quelque sottise. Toutefois, la fête est si grande qu'elle vaut bien la peine qu'on en parle : dame! c'est sainte Epiphanie, vierge et martyre, mère de trois rois et qui mourut en couches de son premier enfant. Aujourd'hui donc, comme dit l'autre, nous en

célébrons la fête. Ergo supplions le beau pigeon blanc que vous voyez là sur notre autel, supplions-le, dis-je, qu'il nous souffle sur la coqueluche¹, et il le fera, pourvu que ce soit par l'intercession de la Vierge que nous allons saluer comme fit autrefois l'ange Gabriel; mais vraiment, ce n'est pas le grand miles (guerrier) d'ange de bois qui est dans le coin : il manqua l'autre jour de me casser la tête en me tombant dessus, et quelque bonne mine que je lui fasse, je ne l'aime point; l'autre, son camarade, n'est point un songe-malice comme lui; il s'en allait tous les matins, après avoir déjeuné. — Dites de bon cœur, comme nous allons faire : *Ave Maria gratia plena, Dominus tecum, ora pro nobis*.

Ce n'est pas là, assurément, un modèle de raillerie; mais, à titre d'échantillon des folles saillies de jadis, le texte de nos Archives méritait de passer dans le *Conteur vaudois*, qui se pique de ne pas engendrer la mélancolie. V. F.

LO COLLIDZO DE TSCHAFAIRU

La coumouna de Tschafairu l'avâi fauta d'on collidzo nôovo. Lo vilhio, lâi avâi dza grand temps que l'étâi trau petit et pu que n'étâi pe rein à la moudda : lè mouraille l'avant fauta de reteni; lè parâ et lè galandâdoz, rein que de clinnâ lè get on lè z'arâi fotie avau; lè ban et lè trabllie l'avant omète dou ceint z'an; lè mousse lâi vagnant pas instruit. Lo Conset l'avâi adan dècîda d'ein refère on tot biau et que l'ausse tot : dâi mouraille asse bliantse qu'on linsu, dâi galandâdoz fermo, dâi trabllie dâo noyi système et dâi boutte que sayant ti lo premi de l'écoula. L'ant dan fé veni on architecte qu'êtâi on tot fin, que l'a fabre quâ dâi pllian. Po tot vo dere, lo collidzo l'a vito ètâ fé.

Et bin biau que l'étâi. On vagnâi du tot llien po lo guegnî. Jamé on n'avâi yu dâi tseuau à dèlè asse rionde; dâi porte asse galèze, on elliotst que l'ausse asse bouna façon. L'étâi oquie que faillâi vère po pouâi dere : « Yé vu oquie. »

L'a dan faliu l'inaudiurâ. L'è z'einfant l'avant apprâ dâi biau pesaume, et la société de chant dèvessâi tsantâ : « Les enfants du pays » que vo cognaite prau. Clli l'inaudiuration l'a ètâ oquie destra et on ein vâo dèvezâ oncora grand temps. Quemet on ètâi âi fein, po ne pas pèdre son temps la dzornâ, on avâi fé la fita la veillâ et lo collidzo ètâi oncora bin pe biau la né avoué lè cllièrre que lo dzor. Lè Tschafairâ pouâvant fîre content.

Mâ ne l'ant pas ètâ bin grand temps.

Lo premi dzor que lo règent l'a fé l'écoula, ie chante vè lo syndico.

— Vo sède pas ? que lâi fâ, dein lo collidzo on lâi vâi pas bin bî ! M'a faliu fère l'écoula avâi dâi cllièrre.

¹ Pour « coqueluche », coiffure du moyen âge, sorte de bonnet laissant la face seule à découvert. C'est de ce mot que dérive l'expression courante dès le XVII^e siècle : « Être la coqueluche » de quel'un, parce que la personne est « coiffée » de celui qu'elle aime.

— Lâi a pas moyen, que repond lo syndico. Faut allâ vère que l'è.

Et ne manquâve pas. On lâi vayâi pas bin bî quand lè porte l'étant cllioussse. Mâ que dau diâbllio lâi avâi-te ?

Lo syndico l'assemblelle la municipalità et vo laisse à crère quante mena l'ant fè lè municipalu quant l'ant vu cein.

Que dau diâbllio lâi avâi-te ?

On fâ reveni l'architecte, et pu dâi mouf d'ingénieu, dâi savant, dâi professeu, mîmameint lo synode. Inutilo. Nion pouâve dere que lâi avâi dein clli collidzo qu'on lâi veyâi pas bî. On arâi djurâ que l'étâi tsermâ.

Et po fini — câ l'a bin faliu fini on iâdzo — lo syndico sè de dinse :

— Vu oncora assèyi oquie. Lâi a lo taupî de Velâ-lè-Derbon que l'è on tot malin corps. Faut l'einvouyi queri.

Le vint dan, clli taupî de Velâ-lè-Derbon, avoué lo syndico. Et quand l'a z'u bin guegnî pertot : dedein, dèfro, d'amon, d'avau, ie fâ dinse ào syndico :

— Le sé que lâi a qu'on vâi pas bin bî dein voutron collidzo.

— Qu'è-te, que repond l'autro.

— Vo z'âi ôobllia de fère lè fenitre !

MARG A LOUIS.

L'HOMME AUX TOMMÉS

ET LE MARGUILLIER

IL y a une soixantaine d'années vivait à Re-nens un brave Fribourgeois, qui vendait des tommes de chèvre du Moléson, faites avec du lait de vache de Crissier. Ce vendeur de tommes buvait plus souvent qu'à son tour et avait le vin... religieux, comme d'autres ont le vin gai ou le vin méchant.

Un dimanche matin, le sermon ayant déjà commencé, le marguillier vit du porche de l'église s'approcher en zigzaguant notre marchand et péniblement se défaire de sa hotte de tommes, comme s'il voulait pénétrer dans le temple.

Y pénétrer en l'état où il était ! Le scandale en rejallirait sur le marguillier, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Aussi, campé sur le seuil, le gardien de l'église fit-il à voix sourde :

— Quie vin-tou fère perquie, Dzozet ?

— Vigno po vaire Jésus-Cri, bredouilla le biberon.

— Fo-mé lo camp, bâogro de fou !

— Vigno po vaire Jésus-Cri, te dio...

Alors, devant cet entêtement d'ivrogne, le pauvre marguillier, à bout d'arguments, lança ces paroles mémorables :

— N'è pa iquie, Jésus-Cri; va lo queri iò l'è !

D.